

Carral s'affaissa sur le tapis du lit.

— Quelques heures encore, mon Dieu ! murmura-t-il, afin que je puisse la confondre et me repentir !

Ses yeux se fermèrent.

Il est mort ! dit la marquise en faisant le geste de répéter l'acte de naissance. Qui le croira, maintenant, mendiant !

Neptune et Xavier s'étaient précipités à la fois pour lui arracher le papier des mains : mais, légère comme un oiseau, elle leur échappa et gagna la porte d'un bond.

— Qui vous croira ? répéta-t-elle avec triomphe.

Ce sera moi, madame, répondit une voix grave et sévère.

La marquise recula, foudroyée, jusqu'au milieu de la chambre. M. de Rumbrye était sur le seuil.

Il fit un pas, prit des mains de sa femme le papier qu'il remit au mendiant, et poursuivit :

— J'ai tout entendu ; pas un mot pour votre défense, madame ! Je suis venu, attiré par le cri de détresse de cet homme... et j'ai vu de mes yeux le déshonneur de ma maison. Retirez-vous : demain, je vous ferai savoir mes volontés.

La marquise s'éloigna sans répliquer.

Un sourire de bien-être vint aux lèvres de Carral expirant.

— Il y a un Dieu ! dit-il.

Et ce fut sa dernière parole.

Nul vent de ce drame étrange et lugubre ne transpira parmi les hôtes du château.

Le lendemain, madame de Rumbrye présida comme d'habitude au splendide déjeuner qui réunit tous ses convives, sauf le mulâtre dont personne ne s'enquit.

Les gens comme lui vivent et meurent inaperçus, quoiqu'ils puissent faire.

Dans la matinée, M. de Rumbrye annonça qu'une affaire imprévue et de la plus haute importance le rappelait à Paris. La foule s'écoula comme elle était venue. Les fouets claquèrent de nouveau, mais, cette fois, nul fiacre n'essaya de lutter de vitesse avec les chaises de poste.

M. de Rumbrye partit le dernier avec sa fille, Xavier et le mendiant noir.

Ce fut là un sujet d'étonnement inexprimable pour le jeune M. Alfred Lefebvre des Vallées, qui donna sa parole d'honneur qu'il n'avait jamais rien vu de pareil.

Mais il n'était pas à bout de surprises.

En effet, tandis que la calèche du marquis tournait l'angle de l'avenue et se dirigeait sur Paris, la chaise de poste de la créole, pivotant en sens inverse, galoppait sur le chemin de Bretagne.

— Du diable, si ce postillon n'est pas ivre ! s'écria le jeune M. Alfred,

La marquise lui imposa silence d'un geste et mit sa tête entre ses mains.

Une pâleur livide couvrait son visage.

— Nous habiterons désormais la ville de ***, en Bretagne, dit-elle d'une voix basse et étranglée.

— Ma parole d'honneur, madame, répondit le grand garçon, je trouve cela stupide ! Vous savez bien que je n'aime pas la campagne !

On s'enquit souvent et longtemps, dans la société de l'hôtel de Rumbrye, des nouvelles de madame la marquise.

Nous ne savons point si la disparition du jeune M. Alfred des Vallées fit une fort grande sensation ; mais nous pouvons affirmer que ce beau et aimable garçon

devint, à force de soins et d'étude, le plus habile joueur de billard de la cité de ***, en Bretagne.

Un mois après les événements que nous venons de raconter, M. de Rumbrye manda Xavier près de lui dans son cabinet.

Le vieux gentilhomme était triste. Son âme fière et loyale souffrait cruellement depuis qu'il avait mesuré l'abîme de dépravation qui était le cœur de cette femme à laquelle il avait donné le nom de ses pères. Son amour pour sa fille avait grandi de tout le mépris dont il couvrait la marquise.

— Mon ami, dit-il à Xavier, j'ai cent mille livres de rentes qui sont à ma fille. Je veux qu'elle soit heureuse. Mes desirs seraient comblés si vous deveniez mon gendre.

Le marquis s'arrêta. Xavier, éperdu, voulut exprimer sa joie.

— Mais, reprit M. de Rumbrye, je suis le dernier rejeton male d'une race illustre ; le nom de Rumbrye ne doit point périr tout entier avec moi. Il faut que mon gendre le soutienne et le perpétue. Bien des prétendants se disputent la main de ma fille à ce prix. Pour elle et aussi pour moi, je vous donne la préférence. Voulez-vous être marquis de Rumbrye ?

Xavier baissa la tête.

— Toutes mes mesures sont prises, continua le vieux gentilhomme, se méprenant à son hésitation : S. M. a bien voulu accueillir ma requête ; mon gendre, quel qu'il soit, aura droit de porter mon titre et mon nom.

— Il y a un mois, répondit lentement Xavier, j'ai appris le nom de mon père. C'est le nom d'un vaillant soldat, monsieur le marquis, quand je le quitterai, ce sera pour mourir.

M. de Rumbrye ne put retenir un geste d'étonnement. Il se leva et fit deux ou trois tours de chambre d'un air agité. Puis il revint vers Xavier, et lui tendit la main.

— J'aurais fait comme vous, murmura-t-il. Je vous approuve... mais il faut que le nom de Rumbrye me survive !

Ils se séparèrent. Tout semblait rompu. Mais on doit croire que quelqu'un d'éloquent remplit entre les deux partis le rôle de conciliateur : car, à quel temps de là, le clergé de Saint-Germain-des-Prés célébra un mariage auquel assistaient, d'une part M. de Rumbrye, de l'autre le brave Neptune. Ce dernier servait de père au fiancé.

En passant le seuil de l'église, son regard se leva sur le bal en voisin où le bon génie déposait autrefois le petit rouleau de vingt-cinq louis. Le fiancé, lui aussi, tourna les yeux de ce côté, puis il serra fortement la main du noir.

Sur le registre matrimonial on inscrivit le nom du marquis Xavier Lefebvre de Rumbrye.

Le lendemain du mariage, Neptune vint trouver Xavier. Il avait un havresac sur l'épaule et tenait à la main son long bâton.

— Petit maître, dit-il, je viens vous faire mes adieux.

— Tes adieux ! répéta Xavier étonné ; tu es fou, mon brave ami. Désormais nous ne nous quitterons plus.

Le nègre sourit avec mélancolie.

— Je le voudrais, petit maître, dit-il ; mais il faut que je parte ; ma tâche est accomplie. J'ai fait tout ce qu'il avait ordonné. Maintenant il faut que je retourne vers mes frères qui sont libres... Je vais à Saint-Domingue.

Xavier fit tous ses efforts pour le dissuader de ce dessein : le noir demeura inébranlable.

— M'aimes-tu donc moins que tes frères ? demanda enfin Xavier.